

Chapitre 1. La préhistoire et la révolution du néolithique

Période n'ayant, par définition, pas laissé de documents écrits à analyser pour les historiens, la préhistoire n'en reste pas moins incontournable puisqu'elle est le théâtre de la toute première révolution économique et sociale dans l'histoire de l'humanité. Il s'agit de la révolution du néolithique qui, sur plusieurs continents, débouche sur l'instauration progressive d'une économie de production territorialisée. Il existe ainsi un avant et un après l'ère néolithique.

I. L'avant-néolithique : une économie de prédation

Sur une période extrêmement longue qui va de l'apparition de l'homme il y a environ 2,9 millions d'années à l'invention de l'écriture vers – 3000, des mutations profondes vont dessiner les caractéristiques majeures de l'organisation des hommes en société : lorsque l'homme quitte la préhistoire pour entrer dans l'histoire *via* l'écriture, il pratique déjà l'agriculture et l'élevage, il a déjà construit les premières villes et pratique les échanges maritimes au loin. Ces évolutions se manifestent initialement en Asie mineure, en Palestine et en Mésopotamie et vont s'étendre. Ce processus de longue durée s'inscrit en rupture avec les premières activités de l'homme, celles du paléolithique.

A. Le paléolithique

La préhistoire peut, en première approche, être périodisée en trois phases : le paléolithique, le mésolithique et le néolithique. Ces trois termes viennent du grec *lithos*, la pierre, et sont à l'origine de l'appellation « âge de pierre ». La pierre dite silex est, en effet, la base des outils et des armes de la préhistoire ; c'est dire son importance pour l'homme préhistorique.

Le paléolithique (littéralement, « ancienne pierre ») s'étend jusqu'à – 40 000. Les activités fondamentales de l'homme sont la chasse, la pêche et la cueillette. Ainsi l'homme est purement dépendant de la nature et agit vis-à-vis d'elle comme un prédateur. Cela ne l'empêche pas, dès le paléolithique, d'essayer de manipuler le rapport de force avec la nature afin d'améliorer son sort. C'est ainsi qu'il y a 2,5 millions d'années apparaît l'outil qui marque le début d'une logique de progrès technique. L'homme préhistorique commence à tailler les silex puis à inventer d'autres armes, notamment des armes à distance telles que l'arc avec flèches en pointe de silex, ce qui lui confère un avantage certain pour tuer du gibier de taille trop imposante pour être approché.

Outre l'outil, une autre invention marquante est celle du feu : connu pour ses déclenchements intempestifs principalement lors d'épisodes de foudre, le feu est

maîtrisé par l'homme vers – 450 000 avant notre ère. Là encore, la pierre est déterminante puisque c'est des frottements des silex que naissent les étincelles. Les paléontologues estiment également qu'à la fin du paléolithique, les humains développent des logiques de groupe dont les manifestations les plus évidentes se trouvent dans la pratique en commun de la chasse. Ainsi, même si cette longue période demeure celle d'une économie de prédation, ce n'est pas pour autant une phase de stagnation.

B. Le mésolithique

Le mésolithique (de *meso*, moyen) sépare le paléolithique du néolithique et se caractérise principalement par un changement climatique qui induit des changements économiques et sociaux annonçant et préparant la révolution du néolithique. Une phase de réchauffement climatique favorise alors l'extension des forêts ainsi que des lacs et des fleuves. Cette nouvelle donne climatique bénéfique pour l'homme l'incite à développer la chasse et la pêche en perfectionnant les outils disponibles.

Se met également en place un nouveau comportement de plus en plus axé sur le groupe, la communauté. Sans pour autant se fixer sur un territoire puisqu'ils restent nomades, les hommes du mésolithique tendent à moins se déplacer pour la simple raison que les ressources alimentaires deviennent plus faciles à trouver grâce au réchauffement climatique. La pratique des battues, supposant l'entente et la coordination entre plusieurs individus, se diffuse ; de même pour les techniques qui commencent à circuler – avec des aménagements – d'un groupe à l'autre. Ainsi les techniques de construction et d'assemblage des arcs et des flèches se répandent en Afrique et en Europe. Pour autant, ces changements socioculturels ne suffisent pas à enclencher une véritable révolution économique et sociale pour une simple raison : l'homme en reste encore au stade de la prédation.

II. La révolution du néolithique : l'invention de l'économie de production

L'ère néolithique est celle de la « nouvelle pierre » et survient, avec des nuances selon les régions du monde, vers 8000 avant J.-C. Le caractère novateur vient de ce que la pierre désormais polie remplace de plus en plus les éclats issus du débitage des silex. Ce polissage, s'il marque l'affirmation d'une évolution technique, ne doit pas cacher une réalité plus profonde, à savoir une mutation lente, progressive mais irréversible de l'économie et de la société. C'est ce passage d'une économie de prédation basée sur la chasse et la cueillette à une économie de production fondée sur l'agriculture et l'élevage qui justifie l'emploi du terme de « révolution » du néolithique. Il importe cependant de ne pas se méprendre sur le sens de ce terme. Il serait effectivement exagéré de présenter les choses comme un basculement signifiant l'abandon complet de la chasse et de la cueillette. Le développement et l'extension de l'élevage et de l'agriculture se font progressivement et en complément des activités

traditionnelles. Il est par ailleurs possible que cette diversification ait été engendrée par un nouveau changement climatique, la sécheresse plus grande entraînant une raréfaction des ressources. Par réaction, l'homme aurait cherché à mieux maîtriser la nature en entrant dans une logique de production.

A. Une révolution sociale

L'impact social du développement de l'élevage et de l'agriculture se manifeste de deux façons principales :

- par un changement de la répartition des rôles entre hommes et femmes,
- par l'apparition de villages et de villes.

Globalement, la nouvelle répartition des tâches par genre fait que les hommes continuent de chasser mais sur un territoire plus réduit puisque gravitant autour des terres cultivées. C'est pour les femmes que l'évolution est la plus notable : ce sont elles qui s'occupent de la culture, principalement des céréales et des légumineuses, ainsi que de la domestication puis de l'élevage d'animaux auparavant sauvages comme les chèvres, les moutons et les porcs. Plus tard viendront les chevaux et les bœufs. Ces animaux présentent divers avantages : ils fournissent des compléments alimentaires (lait et viande), de la laine, du cuir, des engrais naturels ainsi qu'une force de traction.

L'élevage et, plus encore, l'agriculture remettent en question la pratique du nomadisme. Là encore, le processus est lent, progressif et irrégulier. L'élevage n'exclut pas forcément les déplacements. Quant à l'agriculture, elle fixe la population le temps de planter et de récolter sans impliquer systématiquement une implantation durable au fil des saisons. Cependant, la sédentarisation va prendre de l'importance pendant le néolithique, ce qui débouche sur l'apparition de villages puis – certains prenant de l'ampleur – de villes. L'économie de production est aussi une économie implantée sur un territoire.

Les constructions en torchis (terre et paille) et en pierre remplacent progressivement les abris naturels et les huttes en peaux de bête. Jéricho est sans doute l'une de ces toutes premières villes construites en pierre dans l'histoire de l'humanité. Un ensemble de constructions à un étage réalisées en briques crues, décorées de peintures murales et datant de – 8500 a même été découvert sur le territoire de l'actuelle Turquie, à Çatal Hüyük. Les habitations en bordure de lacs ou de fleuves, appelées « cités lacustres » avaient parfois aussi la caractéristique d'être construites dès la fin du néolithique sur pilotis.

B. Une révolution économique

Le développement de l'agriculture va permettre, les années de bonne récolte, de dégager un surplus : les récoltes atteignent un niveau qui n'est plus celui de la simple

subsistance. L'excédent offre la possibilité de nourrir des individus ne pratiquant pas l'agriculture et de développer de nouvelles activités. Le travail se diversifie et les premières activités non strictement liées à la satisfaction des besoins alimentaires peuvent prendre leur essor. C'est ainsi qu'apparaissent des artisans dans divers domaines tels que la céramique, le tissage, la vannerie ou, vers la fin du néolithique, la métallurgie. Ces artisans échangent leurs produits contre des aliments. On assiste alors à une division du travail et à une multiplication des échanges.

Ces échanges ne vont d'ailleurs pas se limiter au seul territoire du village ou de la ville. Dès la préhistoire, la vie commerciale est importante et les échanges au loin, en particulier maritimes, existent. Ce commerce est largement fonction de la localisation des matières premières et donne lieu à de premières manifestations de spécialisation de villes ou proto-villes. Jéricho en est une parfaite illustration. Son positionnement à proximité de la mer Morte lui confère des ressources recherchées en sel (utile à la conservation des aliments et non périssable donc bien accepté comme monnaie d'échange), en soufre (utile à la combustion) et en bitume (nécessaire à l'imperméabilisation, par exemple, des coques de bateau). Jéricho devient ainsi un pôle commercial du néolithique.

Le surplus dégagé dans l'agriculture va aussi servir au développement d'activités de service nécessaires à l'organisation des collectivités humaines dans les villes. Le regroupement des individus sur des territoires restreints impose des mesures d'administration de ces nouvelles sociétés. En effet, les travaux en commun se développent, comme ceux de défrichage, semence, récolte, irrigation. Généralement, les administrateurs endossent également des fonctions religieuses et l'administration des villes est souvent du ressort de prêtres qui, en échange de leurs fonctions, perçoivent des dons alimentaires. Le surplus agricole pose également la question du stockage des réserves et de la défense de ces stocks contre des attaques extérieures : c'est l'apparition d'une classe d'individus affectés à la défense des ressources et du territoire. Là aussi, une société hiérarchisée avec des fonctions diversifiées se dessine en tant qu'amorce d'une société avec Etat.

C. Une révolution technique

L'innovation technique primordiale du néolithique est naturellement le polissage de la pierre. Mais d'autres innovations vont suivre dans le sillage des mutations agricoles et sociétales.

Les techniques de polissage ne datent pas du néolithique puisqu'on en trouve des traces dès la fin du paléolithique, notamment au Japon. Cependant, elles ne se généralisent véritablement à la pierre que pendant le néolithique et en liaison avec le développement de l'agriculture. Cette dernière nécessite des outils de défrichage tels que la hache et l'herminette qui ne sont efficaces que si le tranchant est poli afin de ne

pas faire d'éclats. Le polissage va aussi accroître l'efficacité des outils de chasse et des armes.

Une autre technique va largement se développer et se perfectionner pendant la période néolithique, c'est la poterie puis la céramique. La poterie, c'est-à-dire la fabrication d'objets en terre séchée, apparaît dès la fin du paléolithique au Japon, en Scandinavie et au Proche-Orient. Une nouvelle étape est franchie au néolithique avec l'invention de la céramique : l'argile est désormais cuite, ce qui signifie que le matériau de base est définitivement transformé dans la mesure où l'on ne peut plus réutiliser l'argile sous forme céramique. Sans doute inventée vers - 6000 dans la région de l'actuelle Syrie, la technique de la céramique se répand au Proche-Orient, dans l'est de l'Europe puis vers le bassin méditerranéen.

La fin du néolithique annonce également la fin de l'âge de pierre devant la montée en puissance du travail des métaux (d'où les dénominations d'âge du fer et d'âge du bronze). Le cuivre, l'or, l'argent, le bronze, le fer commencent à être travaillés, d'abord comme matières brutes, par martelage puis, avec le progrès technique, par fusion des métaux et par alliage.

D'autres innovations apparaissent telles que des techniques d'irrigation, l'araire, le développement des compétences architecturales mises notamment au service de la construction de bâtiments de prestige comme les temples et les monuments publics. La multiplication des échanges impose la nécessité de reconnaître des marchandises intermédiaires de l'échange qui seront les premières formes de monnaie : les coquillages, le sel. L'homme facilite son travail et accroît sa productivité par deux moyens : l'utilisation de la traction animale et l'invention de la roue. Cette dernière permet de déplacer des charges nettement plus lourdes. On en retrouve de premières traces en Mésopotamie (actuellement Irak) vers 3500 avant J.-C. mais son usage, à la différence d'autres innovations, va longtemps rester très localisé.

Enfin, l'invention ultime, celle qui fait entrer l'homme dans l'histoire, est celle de l'écriture vers - 3000. C'est également de Mésopotamie que vient l'innovation avec l'écriture cunéiforme (littéralement, « en forme de coins ») créée par la hiérarchie religieuse afin de comptabiliser les impôts en nature apportés par la population.

D. Extension de la révolution néolithique au monde

La révolution du néolithique va se concrétiser sur l'ensemble des continents mais à des rythmes différents. Le premier foyer de cette grande mutation réside au Moyen-Orient, dans le bassin du Tigre et de l'Euphrate. Dès la fin du IX^e millénaire avant J.-C., on y observe des phénomènes de sédentarisation, de mise en culture des terres et de domestication d'animaux. Les migrations de population et la diffusion des connaissances vont favoriser la propagation de ces mutations vers l'ouest en Europe

et dans le bassin méditerranéen dès – 4000. L'Europe a connu sa révolution du néolithique vers – 2500. La vallée du Nil puis celle de l'Indus sont touchées aux V^e et IV^e millénaires avant J.-C. Des foyers néolithiques apparaissent en Afrique subsaharienne entre – 5000 et – 2000. On retrouve cette évolution sur le territoire de l'actuelle Chine. Quant à l'Amérique du Sud, elle n'échappe pas à la révolution agricole, les civilisations précolombiennes entrant elles aussi dans l'ère de l'agriculture et de l'élevage. Ainsi, on peut considérer que vers – 1500, la civilisation néolithique est présente sur tous les continents, même si elle l'est de façon hétérogène.

Avoir compris et savoir expliquer

- Spécificités des phases paléolithique, mésolithique et néolithique
- Opposition entre économie de prédation et économie de production
- Origine de la monnaie
- Les différents aspects de la révolution néolithique
- Hiérarchie sociale et division du travail par genre
- Importance du surplus agricole dans l'urbanisation et l'évolution des activités économiques (diversification et commerce)
- Bilan des mutations entre début et fin de période

Chapitre 2. L'Antiquité : affirmation de l'économie urbaine

Suite à l'invention de l'écriture, l'homme entre dans l'histoire ; c'est le début de l'Antiquité, laquelle prend fin pour les historiens en 476 lors de la chute de l'Empire romain face aux invasions barbares. Il s'agit d'une période riche en avancées scientifiques voire techniques. L'économie se diversifie en termes d'activités et les échanges, y compris au loin, s'intensifient. L'Antiquité se caractérise par la succession de plusieurs puissances économiques : d'abord en Orient, puis en Grèce et à Rome. Ces puissances constituent, nous le verrons, des modèles très différents d'organisation de l'économie et de la société. S'il faut malgré tout leur trouver un point commun, ce sera dans la dynamique impulsée par les pôles urbains. Les villes s'affirment effectivement comme les centres de l'activité économique et commerciale.

I. Les précurseurs orientaux

Précurseur et, en grande partie, propagateur de la révolution du néolithique, le Moyen-Orient va occuper une position dominante dans l'économie dès les débuts de l'Antiquité. Deux empires territoriaux accumulent et produisent des richesses largement liées à la présence de grands fleuves. Il s'agit de la Mésopotamie traversée par le Tigre et l'Euphrate et de l'Égypte pharaonique autour du Nil. Cependant, les Empires n'ont pas le monopole de la puissance économique, comme en témoignent les Phéniciens et Carthaginois.

A. La Mésopotamie, une économie de marché précoce

La Mésopotamie, vaste empire s'étendant de Sumer à la Perse soit, grossièrement l'emplacement actuel de l'Irak et de l'Iran, bénéficie d'un positionnement géographique particulièrement favorable à son expansion économique et commerciale. Idéalement placée au centre du continent eurasiatique et à proximité de l'Afrique, la Mésopotamie devient vite un carrefour pour les échanges de marchandises, de connaissances et pour le métissage des populations de l'Antiquité. Cela présente également un désavantage : la zone est souvent sujette aux invasions mais celles-ci permettent indirectement la diffusion de techniques nouvelles. Par ailleurs, les crues du Tigre et de l'Euphrate garantissent la fertilisation, *via* le dépôt de limon, des terres cultivées. Ces conditions favorables incitent à la sédentarisation et au regroupement des populations : cela débouche sur la création de villes tentaculaires pour l'époque dont l'exemple le plus connu reste celui de Babylone, la fameuse « ville aux jardins suspendus ».

1. Organisation de la vie économique

L'activité économique principale est naturellement l'agriculture avec une grande partie des terres gérées par le roi et par les temples. L'exploitation de la terre s'obtient en échange d'une charge permettant la subsistance de l'exploitant. A côté de ces grands domaines, on trouve de petites propriétés agricoles qui emploient une large partie de la population. La mise en valeur des terres au-delà des berges des fleuves a nécessité l'organisation de grands travaux d'irrigation. Ce contrôle nécessaire sur les eaux a favorisé le développement d'autorités locales pour assurer la gestion de travaux récurrents d'entretien des infrastructures.

Ce sont les céréales qui prédominent dans la culture avec une prédilection pour l'orge, l'épeautre, le blé et le millet puis, plus tard, le riz. Les palmiers-dattiers sont aussi exploités pour leurs fruits, leurs feuilles, leur bois et l'ombre qu'ils procurent. C'est en effet à l'ombre des palmiers que prospèrent les célèbres jardins horticoles de Mésopotamie, source de diversification alimentaire par les fruits et légumes qu'ils procurent.

En matière d'élevage, le roi et les temples possèdent la majorité des grands troupeaux. Ils sont confiés, contre rémunération, à des bergers chargés notamment de leur transhumance. L'élevage concerne principalement les moutons, les chèvres, ainsi que les bœufs et les ânes pour les travaux des champs et le transport. On procède également à l'élevage des chiens pour la chasse royale et à celui des oies et des canards. Plus tard, de nouveaux animaux seront introduits comme les porcs, les chevaux, les poules, de même que les abeilles pour l'apiculture.

L'artisanat se développe lui aussi dans le cadre de la protection du roi et des temples. Essentiellement de l'ordre de la petite échoppe, il existe aussi sous forme de quelques fabriques de grande taille employant des ouvrières. Cela concerne surtout le textile (travail du lin et de la laine). En dehors du textile, les textes mésopotamiens font référence à des artisans exerçant l'art de la céramique, de la métallurgie, de l'orfèvrerie, du cuir, de la vannerie, de la menuiserie. Les artisans sont fréquemment dépendants des temples car ceux-ci leur fournissent les matières premières dont la Mésopotamie est pauvre et qu'il faut donc importer.

Les activités de service répondent au besoin d'une société qui se complexifie et s'organise. Les prêtres, dont le rôle d'administrateur s'était déjà affirmé à la fin du néolithique, sont confirmés dans leur fonction d'organiseurs de la vie agricole. S'ajoutent à eux les premiers « fonctionnaires » de l'histoire, lettrés au service du roi et rémunérés par lui. Reflet de la poussée commerciale, ce sont aussi les premiers banquiers qui apparaissent et pratiquent, de façon réglementée, la rémunération des dépôts et les prêts à intérêt, ces derniers étant fondamentaux pour financer le lancement des expéditions commerciales caravanières. Enfin, les marchands constituent une nouvelle classe sociale.